

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai reçu votre lettre après le départ de la mienne. Vous voulez que je vous dise plus, que je vous dise ce que je pense sur le moment. Je crois vous l'avoir bien dit. Si vous n'êtes pas ici pour l'ouverture et l'élection du président il faut être à Londres, cela est bien sûr.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 586/262

Information générales

LangueFrançais

Cote1286-1287-1288, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

457. Paris, dimanche 6 heures Le 18 octobre 1840

J'ai reçu votre lettre après le départ de la mienne. Vous voulez que je vous dise plus, que je vous dise ce que je pense sur le moment de votre arrivée. Mais vraiment je crois vous l'avoir bien dit. Si vous n'êtes pas ici pour l'ouverture, et l'élection du président. Il faut être à Londres, cela est bien sûr. Ce point-là est l'essentiel, mais c'est à vous à juger si vous devez être absent ou présent pour cette élection. Je n'entends rien à cela peut-être ayant une si bonne raison pour vous tenir éloigné dans ce moment là vaut-il mieux ne pas aggraver les embarras ; votre absence remplit ce but ; mais il n'y a que vous qui puissiez juger s'il vous convient de faire à vos rapports avec le ministère le sacrifice des exigences de vos amis. Je retourne souvent cela dans ma tête et je pense toujours sauf meilleur avis que vous pouvez vous dispenser de prendre part. à l'élection. Quant à la discussion de l'adresse vous devez y être, c'est clair à moins de l'impossible, c'est-à-dire que dans ce moment-là vous concluiez vraiment quelque chose de bon, d'avantageux à Londres. Il n'y a que cela pour excuser votre absence. Mais aussi cette excuse serait un triomphe.

Vous êtes tenu autant que possible au courant de tout, voilà ce que m'assure la très fidèle, d'après cela vous pensez conclure. Je fais tous les vœux du monde pour que Dieu vous inspire et vous mène bien. Je sens toute l'importance, toute la difficulté du moment. Il ne faut pas faire de faute. Il ne faut pas vous mettre dans votre tort. Et après avoir dit cela, je sais bien cependant que vous y serez toujours aux yeux des uns ou des autres. C'est inévitable et c'est là ce qui me désole. Voyez-vous voilà quatre pages qui n'ont pas le sens commun, et qui ne vous éclairent pas même sur mon opinion ! Cela valait bien la peine de commencer. Toute ma journée a été prise, et le reste va l'être encore. J'ai eu deux-heures le Duc de Noailles, venu pour la journée, seulement. Je l'ai mené au Bois de Boulogne ce qui ne l'a pas trop divertit mais il voulait causer. M. de Werther longtemps. Ma belle sœur très longtemps. Elle est fort contente de ma lettre et elle l'appuiera. Plus tard mon Ambassadeur content de moi aussi, et est parfaitement d'avis de la lettre M. Molé m'a écrit pour demander à me voir, je lui ai fait dire de venir ce soir je l'attends car voici 8 h 1/2.

Le fidèle sort d'ici, il m'a dit tout ce qu'il vous a mandé ce matin. Je n'ai pas de réplique, et dès que vous avez confiance dans l'avis de M. Bertin de Vaux il faut le suivre. D'ailleurs il m'a rapporté des paroles frappantes, des antécédents que j'avais oubliés, et qui vous obligent de faire aujourd'hui ce que vous avez fait après la coalition, c'est évident : d'ailleurs si, comme le pense M. de Vaux, votre opposition à la présidence de M. Barrot doit au moins se manifester par lettre à vos amis, autant vaut, & mieux vaut venir vous-même. Vous voyez bien que dans tout ce que je vous dis je m'efface tout à fait. Je cherche ce qui est bien, ce qui est honorable pour vous, mon plaisir vient après.

Lundi 8 heures. Ma soirée n'a pas été comme je le pensais. Nous ne nous sommes pas dit un mot M. Molé et moi, nous n'avons pas été seuls un moment. M. de Werther mon ambassadeur, Lord Granville, Brignoles, Tschann, le duc de Noailles. le Duc de Noailles, Lord Granville n'avait pas l'air aussi content que je l'espérais et

que me le faisait croire les lettres de Lady Palmerston reçues hier. M. Molé est encore maigri, il est comme moi maintenant il est très triste et très aigre. Il a vu le roi pendant deux heures samedi. A propos il a dit à 55 qu'on vous avait envoyé votre congé, que vous allez venir. Et que Thiers a dit qu'il serait très bien pour vous si vous êtes d'accord dans le langage à tenir ; mais que s'il y avait la plus petite nuance, il avait dans sa poche de quoi vous accabler. Qu'est-ce que cela veut dire ? L'abdication de Christine racontée hier au soir n'a étonné personne, et puis rien ne fait de l'effet que le Canon en Syrie, et celui là retentit rarement. On est étonné de ne rien apprendre. Lady Palmerston me paraît bien couronnée de la publication de la dépêche de M. Thiers immédiatement après la communication que vous en avez faite à son mari. Elle dit que vous vous en défendez, que vous défendez Thiers mais elle accuse nécessairement un Français. Du reste sa lettre est dans un ton très pacifique quoiqu'il y perce de la rancune contre Thiers. Quelle déplorable chose que ces personnalités !

1 heure. Je n'ai encore ni lettre, ni fidèle. Savez-vous qu'on me dit que le muguet est un peu inquiet pour son compte de la menace de 6 ? 2 heures. Voilà votre lettre, et voilà le petit qui m'a tout lu. C'est admirable, admirable, je ne trouve que ce mot, et que ce moment. Je sais que 62 n'adopte pas votre point de vue et vous écrit aujourd'hui comme cela. Je crois l'avis des autres amis plus sincères, comme je le trouve au fond plus logique, il me paraît. Mon Dieu je ne sais pas ce qu'il me paraît. Choisissez. Je suis une femme. Je ne suis pas brave. Vous le serez. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 457. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/524>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 octobre 1840

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
